

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU TEXTILE
LABASTIDE-ROUAIROUX
TARN

ANNE DEGUELLE

Le rêve dans un tapis

18 mars > 13 mai 2012

commissariat
Sabine Boudou-Ourliac
Yvan Poulain

communication
Marielle Planes
contact
marielle.planes@cg81.fr



Anne Deguelle

Le rêve dans un tapis

18 mars > 13 mai 2012

Installé dans une ancienne manufacture textile du XIXe siècle, au coeur du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, le Musée départemental du Textile témoigne de la richesse d'un savoir-faire et d'un patrimoine industriel du Tarn. Les collections du musée présentent les techniques de la laine cardée, depuis la transformation de la matière première jusqu'au produit fini.

Dans le cadre de ses expositions temporaires, le musée invite l'artiste Anne Deguelle à présenter le troisième volet de son work in progress "le tapis de Sigmund" après les expositions au Freud Museum de Londres et à la Galerie Dix9 à Paris.

Le rêve dans un tapis présente une recherche autour du tapis qashq'ai que Freud disposa sur son célèbre divan, voir page suivante les notes de l'artiste.

Le point d'intérêt est ici une mise en résonance du tissage au point noué de ce tapis nomade et des motifs textiles qui l'ornementent avec la tradition textile du Tarn présentée dans ce musée. Elle permet également de réactiver une réflexion sur le décoratif et les incidences et échos qu'il suscite aujourd'hui dans l'art contemporain.

L'ensemble présente

Une **installation visuelle et sonore** composée de tapis disposés au sol et au mur.

Sur les tapis muraux une projection vidéo entremêle les motifs tissés réels à ceux filmés à Londres sur et autour du divan de Freud et dans lesquels apparaissent puis s'évanouissent des visages de dormeurs. La voix de Freud s'exprimant en anglais dans le même lieu que celui du film accompagne tel un tissage sonore cette installation.

Des tapis qashqa'i prêtés par le musée Bargoin à Clermont-Ferrand renseigneront sur le travail textile de cette tribu.

Un corpus d'oeuvres réparties dans les autres salles accompagne cette installation : écriture néon, un diagramme du tapis de Freud grandeur nature, des compositions "Composites" mêlant des détails de tapis de peintures de Holbein à ceux du cabinet freudien, des "documents" variés dont un portfolio "le tapis de Sigmund".

L'ensemble entrelace les motifs du rêve, la mémoire décorative ancestrale pour une investigation des motifs du contemporain.

Catalogue "le tapis de Sigmund", édition archibooks, une co-édition du Conseil général du Tarn
Textes de Yvan Poulain du Musée Calbet à Grisolles, Marc Bembekoff du Palais de Tokyo à Paris et Anne Deguelle.

Cette exposition s'inscrit dans le programme "Pénéloppée"

Anne Deguelle

Le rêve dans un tapis

notes de l'artiste

Rêve et tapis persan

Le tapis sur le divan de Freud est devenu l'image même de la singularité de la démarche de l'inventeur de la psychanalyse, l'identité de sa profonde originalité.

Le divan devient inimaginable sans son étonnante couverture, mais justement, pourquoi précisément ce tapis d'Orient sur ce canapé? Si le divan, diwan turc est concevable comme élément de bien-être et de relaxation pour le corps, quelle étrange idée de le recouvrir. Et, encore plus curieux, s'il faut le recouvrir, pourquoi ne pas recourir à un plaid, une couverture, une « indienne » ?

La fin du 19^{ème} siècle s'intéresse aux tapis, l'orientalisme est à la mode, les écrivains, les peintres vont en Orient ou en Afrique du Nord. Les tapis fascinent Mallarmé et Loti. En 1891 une grande exposition leur est dédiée à Vienne, elle fera date. Avant, quelques uns avaient été exposés à Paris en 1867 lors de la 1^{ère} exposition universelle, puis en 1878 et en 1893. Les grandes collections se constituent, des études sont publiées. Berlin crée son musée d'art islamique, une section tapis d'Orient y figure, Freud en voit à Paris chez Charcot et l'on peut repérer sur des photos d'archives familiales les parents de Freud en compagnie de leurs enfants posant sur un tapis.

Ce dernier devient l'une des pièces mobilières obligées de tout intérieur bourgeois de bon goût, mais ce qui étonne dans le cas de Freud c'est que au-delà d'un certain conformisme il y a l'excès du nombre. Les tapis envahissent la résidence du 19 Berggasse à Vienne où il s'installe en 1891. Les sols, les tables sont recouverts, le mur au-dessus du divan en est aussi orné.

Il semble que celui du divan ait été offert à Sigmund par un parent, Moritz Freud, un cousin éloigné "mésopotamien" né la même année que lui et qui épousera l'une de ses sœurs, Mitzi. Moritz est importateur de tapis à Salonique, marié il s'installera ensuite à Berlin. Il y mourra d'une crise cardiaque, Freud ira aux obsèques et curieusement conservera le livret de prières de la cérémonie. Peut-être le tapis a-t-il rejoint le domicile de Freud après la mort de Moritz, en 1920.

Plus encore que cet intérêt pour les arts décoratifs c'est la symbolique même du tapis et son sens qui entre en résonance avec la prospection de l'inconscient, Freud évoque à propos du rêve les « singulières formations **composites**, créations comparables aux compositions animales des peuples d'Orient »*.

Le tapis c'est avant tout un territoire. Le tapis de prière délimite un espace qui se déroule sur le sol mais qu'on ne foule pas. Ce territoire est délimité par des bordures semblables à celles qui bordent les jardins clos du désert. Il permet à l'homme nomade de s'arrêter, de se recentrer dans l'axe du monde. Ce jardin qui s'étend à l'horizontale, devient fenêtre ouverte sur le cosmos lorsqu'il est disposé à la verticale, le champ floral se mue en champ étoilé. Le décor fait allusion au champ stellaire et aux constellations. Parfois des formes de bassins octogonaux se dessinent mais ce sont encore les étoiles qui s'y mirent au milieu des fleurs d'eau.

Ainsi, lorsque Freud invite ses patients à s'étendre sur son tapis Qashka'i, c'est sur un ciel tombé étoilé qu'ils tenteront de délimiter leur territoire profond. C'est sur une nuit étoilée ancestrale que chacun explorant la nuit de ses rêves tentera d'en décrypter les figures semblables à celles mystérieuses du tapis.

Le tapis porte une mémoire collective à l'archéologie symbolique. Les motifs énigmatiques sont un langage perdu dont il faut recomposer la signification, semblable en cela aux images incongrues des rêves dont le langage a lui aussi été perdu. Le tapis de Freud détermine le cadre de cette parole. Il l'encadre, la porte, chaque motif décoratif en capte un autre par similitude et contiguité, le langage des formes ancestrales se transmet en incorporant l'imaginaire et l'invention de l'artisan. Le champ se complexifie et se réinvente à l'infini. Pour le patient, le rêve recouvre de son tissage inconscient la trame et l'origine de son motif, « l'image dans le tapis » pour reprendre le titre de la nouvelle de Henry James.

Le motif Holbein

Holbein a figuré souvent des tapis dans ses portraits ainsi dans celui de Henri VIII, ou celui du marchand Georges Gisze, ou encore celui des Ambassadeurs. Les tapis sont soit au sol soit sur une table, comme dans l'appartement de Freud. Ils supportent les figures du pouvoir avec charge sexuelle pour le roi Henri VIII, la figure de l'argent pour le marchand Gisze, les sciences et la figure de la mort pour les Ambassadeurs. Les divers tapis de la maison de Vienne semblent porter et conduire le patient vers celui du divan qui, recevant le corps allongé, sera le dépositaire des objets de l'inconscient. Les études du 19^{ème} sur

les tapis ont désigné sous le terme de « Holbein » ceux comportant de larges figures géométriques juxtaposées semblables à celle des tapis figurant sur les œuvres du peintre.

Chez le docteur Freud, elles ornent aussi le tapis du divan et, juste au-dessus, celui disposé verticalement sur le mur.

Le tapis quashqa'i

Le tapis disposé sur le divan de Freud tel qu'on le voit à Vienne sur les photos de Engelman ou aujourd'hui au Freud Museum est une production d'une confédération de peuples nomades, les **qashqa'i**, situés en Iran. Ils parlent la langue turque et vivent principalement dans la province du Fars, autour de Chiraz. Le Fars ou Pârs est la terre d'origine des persans dont le nom local de la langue persane est le fârsi ou pârsi.

A l'origine nomades -à présent ils se sédentarisent- les qashqa'i pratiquaient la transhumance sur 500 km depuis les pâturages d'été au Nord de Chiraz jusqu'à ceux de l'hiver près du Golfe Persique aux reliefs moins élevés et au climat plus doux.

Les tissages sont pratiqués par les femmes, tout le long de la transhumance, les coloris des teintures peuvent avoir ainsi de légères modulations nommées *abrash*. Riches en couleur, ils présentent des formes à décor géométriques et des animaux stylisés. Tapis ornant les tentes mais aussi les sacs de bât et les objets en laine tissée, ils composent les supports du répertoire stylistique des tribus.

Les tapis sont principalement ornés de losanges, celui du divan présente trois grands losanges aux pointes aplaties les transformant en octogones irréguliers. Il présente les caractéristiques des tapis qashqa'i de la tribu **shekarlu**.

Ces trois losanges évoquent un décor de bassins réunis verticalement et dans lesquels se reflète la nuit. Des fleurs et des sortes de paons les étoilent. Au centre et répété 4 fois aux pointes losangées, on reconnaît le motif ancestral du noeud sans fin.

Autre motif répétitif aux variations infinies, le buisson fleuri, une fleur symétrique avec tige et feuilles formant un motif étoilé réparti en semis ou en bandes.

Cette fleur appartient au registre décoratif des tapis shekarlu de même que la bordure étoilée très identifiable qui entoure le tapis et dont les étoiles solaires sont ornées de petits crochets.

Autour des trois bassins, un champ fleuri présente le semis de fleurs shekarlu au milieu desquelles et de façon aléatoire se dissimulent des petits quadrupèdes et de très grands paons, semblables à la poésie de nos tapisseries mille fleurs médiévales.

Le choix de la disposition de ce tapis sur le support de l'évocation des rêves, le divan, n'est évidemment pas fortuit. Ciel sans fin dont le langage tissé évoque la matière tissée textuelle du langage des rêves.

Dans le jeu des étymologies, il est aussi plaisant d'évoquer, la raison pour laquelle Freud opte pour la solution du divan "I cannot let myself be stared at for eight hours daily" **, dans "stared" on envisage "star", Freud ne supportait pas d'être dévisagé, d'être regardé fixement comme on regarde une étoile lorsque l'on est "sidéré".

Ce vide sidéral, astral, cette nuit sans fin de nos mémoires, Freud, en un geste artistique magnifique, lui dédie une autre mémoire pour l'envelopper, pour le porter, un tapis de bassins étoilés. Tapis de nomades, réalisé de surcroît par des femmes, il est le territoire magique des chamanes, là où s'exerce le soin des âmes.

L'ensemble de la collection de tapis de Freud semble avoir globalement la même origine géographique, ils proviennent d'Iran, du Turkestan, du Caucase et de diverses tribus: qashqa'i, hériz, asmalyk, tabriz. Ceci peut s'expliquer par le fait que son beau-frère Moritz Freud, était importateur de tapis, d'abord à Thessalonique puis à Berlin.

Dans une lettre à Martha sa femme datée 13 juillet 1893, Freud parle de la visite matinale de Moritz et d'un deuxième tapis difficile à obtenir qui leur appartient aussi "Der zweite harte Teppich gehört auch uns".

Autre probabilité, l'importation à Vienne de nombreux tapis orientaux en provenance du port d'Izmir, centre de concentration et d'exportation de la production du Moyen-Orient.

Anne Deguelle 2010

* S.Freud, « Sur le rêve », chap. IV

**to Hans Sachs



Anne Deguelle. To sleep to dream no more, 2010 vidéo 4' en boucle,